

SAULT MONTMORENCY.—Une de mes petites filles, étant bien malade depuis plusieurs mois, s'adressa à la Bonne Ste. Anne. Elle fit toute seule, trois neuvaines en son honneur ; mais elle ne fut pas exaucée. Au commencement de la quatrième neuvaine, que nous fîmes toutes les deux ensemble, elle obtint sa guérison.—M. L.

BAIE ST. PAUL.—Mon mari fut affligé d'une peine d'esprit, et aujourd'hui, grâces à Ste. Anne, il en est parfaitement délivré.—H. G.

LÉVIS.—Il y a quelque temps, je fus atteinte d'un mal très-souffrant qui épuisa toutes mes forces. Après avoir en vain essayé les remèdes de plusieurs médecins, j'eus recours à ma bonne mère Ste. Anne. Je commençai une neuvaine en son honneur, tout en me servant de l'huile qui brûle devant son autel à Beaupré. Après quelques jours, je me sentis mieux, et depuis lors ma santé a toujours été se rétablissant de plus en plus,—UNE SERVANTE DE STE. ANNE.

HEREFORD.—À la suite d'un coup d'eau froide, mon fils tomba malade des fièvres typhoïdes. Ses souffrances durèrent cinq grandes semaines. Il reçut les derniers Sacrements. Mais je ne voulais pas désespérer. J'entrepris une neuvaine à St. Joseph et à Ste. Anne. Cette mère charitable m'a rendu mon fils. Comment pourrais-je assez la remercier ?—M. P.

LINDSAY.—Depuis dix ans j'étais victime d'une affreuse dyspepsie. Tous les remèdes dont je me servis ne m'apportèrent aucun soulagement durable. En parcourant un numéro des Annales